

Des Tranchées, le 20 août 1915

ML. 3594 / 43

Mon cher Georges,

Deux mots entre les secours et tandis que le café  
d'après dîner chauffe doucement sur la lampe à  
alcool. Je suis rentré hier soir des avant postes  
au delà de l'Yser. Je me suis installé dans un  
confortable abri: table, chaise, lit de camp, chan-  
-delle fêlée dans un goulot de bouteille et qui  
brûle jour et nuit comme une veilleuse sacrée.  
J'ai bien dîné. Tu me faisais ces très ordi-  
-naires considérations mais j'ai vu assez que de  
me tenir en pensée jusqu'ici, que tu me décou-  
-vres fuché sur la table, c'est-à-dire, rêvant, rêvant,  
la barbe en brousaille, les yeux toujours clairs  
mais fadigués par tant de visions d'effroyables.  
J'ai fait un dîner maigre, mais choisi: oignons  
Avec une sauce d'un piccanti acide et d'un gobelet

de vin rouge où ne traîne pas la résine chère au  
vieux Aristophane! Comme d'habitude, un doigt de  
fromage, du pain blanc, des confitures affreuses  
blanches. Ressure toi, je ne vais pas te recopier un  
poème de Francis James ni même t'écrire que je  
voudrais aller au paradis à cheval sur l'une des  
jolies fées éclairantes que nous jetons dans le  
ciel toutes les nuits. Je ne te ferai pas non  
plus mes tortures morales. J'ai longtemps conservé  
une âme délicate et sensible que la douleur au  
premier souffle faisait vibrer. Je l'ai défoncée,  
à quoi bon souffrir? Les tourments du cœur sont  
des complications inutiles. Je vis. Il me suffit  
pour le moment. Je vis. Je suis pareil à l'oursin  
qui fait les pâtures. J'évite un obstacle comme  
il évite les ornières et les épines. Je me lève le  
matin, je me couche le soir, sans autre pensée  
que celle de trouver une vie où j'use les forces  
vives de mon intelligence, de mon cœur et de  
mon corps. Si je n'avais eu de mon père,  
je te promouvrais au milieu des ruines de X



mon amour, de ma pudeur, de ma foi. Surte,  
reste debout, au moment du danger, l'âme résolue  
de sauver son honneur, de ne pas reculer et d'une  
semelle et de vaincre! Je ne t'émirai pas; je ne crois  
plus en Dieu. Ce serait folie. Je ne te dirai pas  
d'avantage; je n'aime plus. Ce serait mentir.  
Mais, ce qu'il y a de vrai, de tragique, c'est que je ne  
suis plus. Je suis perdu dans une nuit profonde  
où se sont reconstruits au vent du malheur les  
notions de Justice, de Droit, de Pitié et d'Amour.  
Je crève comme le scolastique; Custos, quid de  
nocturno? Mais le vertueux diable ne sera pas répondu.

Je songe à Vigny:

"Le Juste oppose le docteur à l'absence  
Et ne répondra plus que par un long silence  
Au silence étouffé de la Divinité."

Est-ce tort ou raison?

Et pourtant non, c'est tort, ce doit être tort!

Tiens, je vais retourner tout à l'heure, quand j'aurai  
terminé ces lignes, dans un petit village aux  
maisons de torches, aux pierres meulées.

Là, sous de grands arbres, la chapelle aux murailles

gris, met sur le fuyage une tache de fâche clarké.  
Depuis longtemps les obus ont cessé l'absolde, évanté  
les tombes qui s'alignaient autour du clocher flant  
jeupli d'une clochette conique. Un Christ est resté  
debout. Je la vois, tel que je le voyais tout à l'heure,  
les bras ouverts, contre la muraille, tourné vers nous,  
les yeux pleins d'une infinie souffrance.

Et quand je reviens d'y avoir été, car j'y suis au-  
-jourd'hui de ce bon Dieu, je ne sais quelle douceur  
sacrilège descend sur moi. Je me dis: Dieu est  
bon. Il m'a gardé la vie. Il connaît mes ennuis  
de vivre. Il ne me pressera pas.

Et je suis aussi sûr qu'Il connaît notre Patrie et qu'Il  
la sauvera des barbares.

Ainsi l'allothi du doute à la croyance, de l'ennemi à  
la sainte, je fais des jours lumineux l'abrié  
par la foy.

Père pour moi, Georges, et donne de mes nou-  
-velles à la maison.

Vale.

Lucien